



Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement

Le texte que nous présentons ici est la communication que notre compagne Monica Jornet (groupe Gaston Couté, Fédération Anarchiste francophone) a présenté au VIII^e Congrès International de la Libre Pensée ; il n'a pas été sélectionné pour être présenté pendant la journée mais a été ajouté aux Actes du Congrès. A.G. (*Tierra y Libertad*, mai-juin 2022)

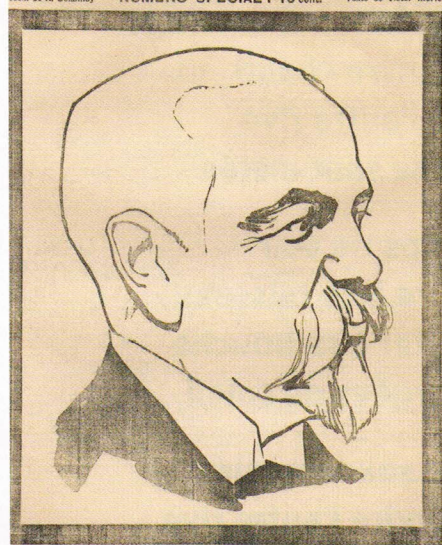
Étre libertaire implique d'être libre penseur, à l'inverse — et quel serait l'attachement anarchiste à la liberté sans cette conviction ? — les libres penseurs ne sont pas tous libertaires. Néanmoins, le sujet des libertaires et de l'enseignement demeure vaste si nous ne le délimitons pas au moyen de compléments de lieu et de temps. Tout comme Francisco Ferrer, professeur d'espagnol à Paris et contrôleur des chemins de fer entre Barcelone et Cerbère, et en l'honneur d'Europa Laica et de la FNLP, nous évoluerons donc des deux côtés des Pyrénées. Nous nous attacherons d'abord à la figure historique de Ferrer, pédagogue libertaire s'il en fut, patrimoine culturel sur ce versant des Pyrénées et référence mondiale en matière de laïcité de l'enseignement. Nous passerons ensuite de la péninsule à l'Hexagone, pour évoquer l'expérience libertaire d'enseignement la plus récente : éducation intégrale et laïcité intégrale caractérisent, sur l'autre versant des Pyrénées, l'École Bonaventure. Nous concluons par quelques considérations sur les chemins libertaires de l'enseignement.

Inutile de rappeler la biographie de Francisco Ferrer. Libre penseur, il participa, il y a 130 ans, en 1892, au Congrès Universel de la Libre Pensée, à Madrid. Libertaire, il fut le soutien financier de l'anarchisme, un exemple suffira, celui de son don de cinq mille pesètes à *Tierra y Libertad*, une somme considérable en ce début du XX^e siècle.

Parmi les anarchistes, dont il se rapprocha définitivement, on compte le Français Jean Grave, fondateur de la revue *Les Temps nouveaux* et auteur d'une œuvre fondamentale de la bibliothèque de l'École Moderne, *Les aventures de Nono*, roman utopique situé e dans une société libre ; et Anselmo Lorenzo, cofondateur de la CNT, qui traduit Grave et collabore à la maison d'éditions de l'École Moderne. Parmi ses compagnons libres penseurs, citons le romancier français, Anatole France, qui accepta la présidence honoraire de la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance, fondée par Ferrer en 1908.

Les Hommes du jour

Essai de A. Dolanoy NUMERO SPECIAL : 10 cent. Texte de Victor Méro



FRANCISCO FERRER

NUMÉRO SPÉCIAL SUITE À L'ASSASSINAT DE FERRER LE 13 OCTOBRE 1909



LA RUCHE. « DÉPART POUR LES CHAMPS », RAMBOUILLET, VERS 1910.

FRANCISCO FERRER

NÉ LE 10 JANVIER 1859 - ASSASSINÉ LE 13 OCTOBRE 1909



DESSINS: OLT

Issu de la bourgeoisie catholique espagnole, Francisco Ferrer devient libre penseur.



Il fonde en août 1901 l'École moderne de Barcelone. Il sera secondé par sa compagne Soledad de Villafranca.



Cette école, mixte, propose une nouvelle pédagogie proche des idées libertaires et tente de soustraire l'enfant à l'influence de l'Église.



En raison de ses idées subversives, Ferrer est emprisonné à plusieurs reprises.



À la suite d'émeutes révolutionnaires à Barcelone, il est arrêté.



Jugé par un tribunal militaire, il est condamné à mort, après une parodie de procès.



Malgré les protestations qui affluent du monde entier, il sera fusillé dans les fossés de Montjuich le 13 octobre 1909. L'Église espagnole porte une lourde responsabilité dans cette exécution.





Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement



La voie Ferrer

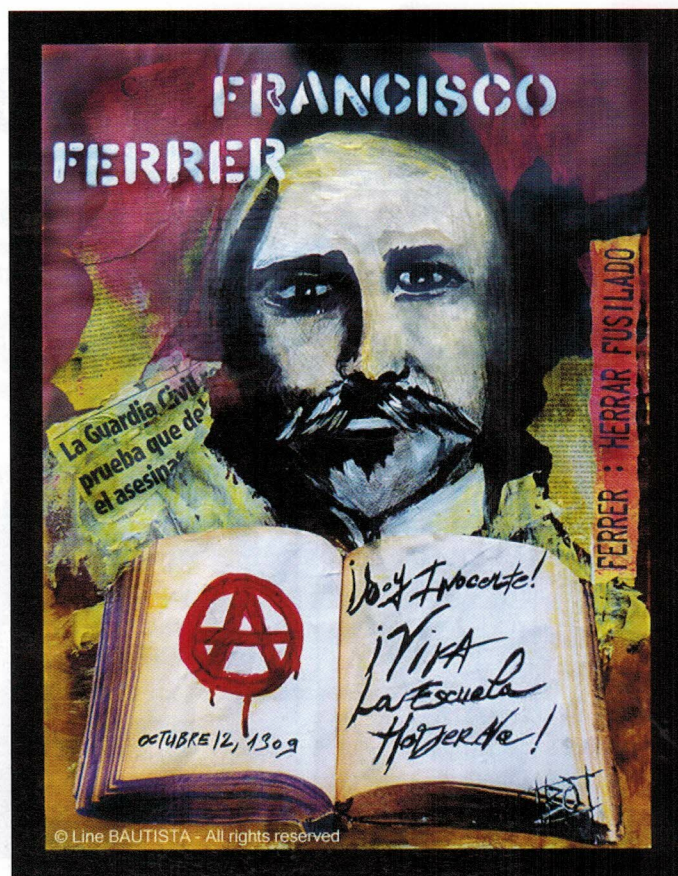
Ferrer s'inspire de la première expérience pédagogique libertaire d'un Français, l'anarchiste inspecteur de l'enseignement primaire, Paul Robin, qui met en œuvre sa théorie novatrice de l'éducation intégrale à l'orphelinat public de Cempuis de 1880 à 1894, avec le soutien institutionnel — cas unique en son genre — du libre penseur Ferdinand Buisson (directeur de l'Enseignement primaire au ministère et plus tard artisan de la Loi de Séparation des Églises et de l'État de 1905). Ferrer inspire à son tour, avec son École Moderne, fondée en 1901, à Barcelone, un autre Français, Sébastien Faure, libre penseur anarchiste, fondateur de l'école libertaire La Ruche (Rambouillet), qui fonctionnera de 1904 à 1917, avec des enfants entre 6 et 16 ans, comme coopérative agricole autofinancée, et l'anarchiste française Madeleine Vernet, fondatrice, en 1906, de l'orphelinat libertaire L'Avenir social (Épône), fermé en 1922.

Cette assemblée internationale connaît bien les valeurs laïques, désormais universelles, du système libertaire d'enseignement de Ferrer, pionnier et fondateur, en Espagne, d'un réseau d'enseignement laïque, rationaliste, opposant les sciences naturelles et la pensée critique envers tout dogme et toute vérité révélée. L'École Moderne pratiquait la laïcité intégrale au début du XX^e siècle. Le XXI^e est bien engagé et Europa Laica est encore en train de lutter pour bannir les cours de religion ainsi que tout signe religieux ou présence de l'Église des salles de classe. Il faut dire, dans l'ombre puissante du franquisme qui l'a bénie, l'actuelle monarchie parlementaire, avec ses gouvernements successifs de toute étiquette, au lieu de faire sortir l'Église catholique de l'école, de la Constitution, des lois et de la vie publique, y a fait rentrer les autres religions. Les menaces à la mixité sont aussi pléthore dans ses deux aspects de genre et sociale (même si nous pouvons dire adieu à cette dernière dans un système scolaire de plus en plus soumis aux logiques et nécessités du marché capitaliste et des classes dominantes).

Le b. a.-ba de la pédagogie libertaire

Par conséquent, nous soulignerons simplement les aspects spécifiquement libertaires de la pédagogie de Ferrer : mixité sociale (en vue de l'abolition des classes); justice sociale (écoles gratuites ou participation juste); éducation intégrale (physique et intellectuelle); égalité sans uniformité; autogestion et autonomie en absence de hiérarchies; liberté d'éducation; pacifisme, au lieu de la violence et l'autoritarisme afin de soumettre et faire rentrer dans le moule; solidarité et entraide au lieu d'une rivalité inutile; ni récompenses ni châtiments; apprendre hors les murs.

Ces principes libertaires seront appliqués, déjà du vivant de Ferrer, non seulement dans les écoles modernes qui vont ouvrir partout sur le territoire de l'Espagne mais aussi dans les sociétés ouvrières, les athénées libertaires, les fraternités républicaines, les locaux de la CNT et de Mujeres Libres, constituant le facteur clé ayant rendu possible la révolution sociale de 1936. Ferrer



FRANCISCO FERRER, LINE BAUTISTA, PEINTURE ACRYLIQUE SUR TOILE

donna l'impulsion. Les anarchistes ayant pris le relais, le peuple illettré et endoctriné par les dogmes monarchistes et cléricaux, s'empara des instruments de son émancipation. Pour les libertaires, la laïcité intégrale fut un objectif radicalement nécessaire comme chemin vers une société libre de superstitions, erreurs, dogmes, mensonges et traditions funestes. L'éducation intégrale était considérée comme la clé du bonheur personnel et donc de la transformation de la société.

Ferrer prônait un enseignement sans adjectifs, il aurait donc aimé notre sujet « Les libertaires et l'enseignement ». Il rejetait celui de l'Espagne qu'il jugeait religieux ainsi que celui de la France qu'il jugeait politique. Et dénonçait les abus du langage dominant, comme d'appeler « libre » une école religieuse, ou « laïque » ce qu'il taxait de « semi-enseignement » dans la France du XIX^e siècle. Citons à ce propos une de ses phrases résolument anarchistes dans *La Escuela Moderna* (Ediciones La Biblioteca Digital. 2013 p. 61) : « Dieu était remplacé par l'État, la vertu chrétienne par le devoir civique, la religion par le patriotisme, la soumission et l'obéissance au roi, à l'autocrate et au clergé par le respect du fonctionnaire, du propriétaire et du patron ».

Une belle aventure

L'École Bonaventure fut imaginée par Jean-Marc Raynaud, notre compagnon libre penseur et anarchiste, et Thyde Rosell, compagne anarchiste, fille de Pepito el Yayo, combattant de la Guerre d'Espagne en la Colonne Durruti. Quoique située sur une île (Oléron, France) et dans un environnement non libertaire, l'école pût s'inscrire dans la continuité d'une halte-garderie alternative « L'île aux enfants » créée en 1988. En 1992, quand leurs enfants entrèrent à l'école maternelle, un collectif se mobilisa autour de Jean-Marc et Thyde : « Ce qui nous réunissait, c'était l'évidence



du caractère désastreux de l'école de l'État » (version laïque, professionnelle ou patronale) », disent-ils dans l'ouvrage collectif *École Bonaventure. Une école libertaire* (Éditions Libertaires, 1995, p.28). Bonaventure accueillit, en 1993, dans une petite maison du village de Chaucre, construite par des volontaires dans le jardin des fondateurs, près de leur propre maison (sur la façade est peint le mot « Libertad »), des enfants de 4 à 11 ans, dans une classe unique et des conditions de mixité et de gratuité totales. Apprendre à apprendre, selon des principes d'éducation et laïcité intégrales, avec pour objectif la construction de la personnalité, l'épanouissement personnel et l'apprentissage de la vie en communauté.

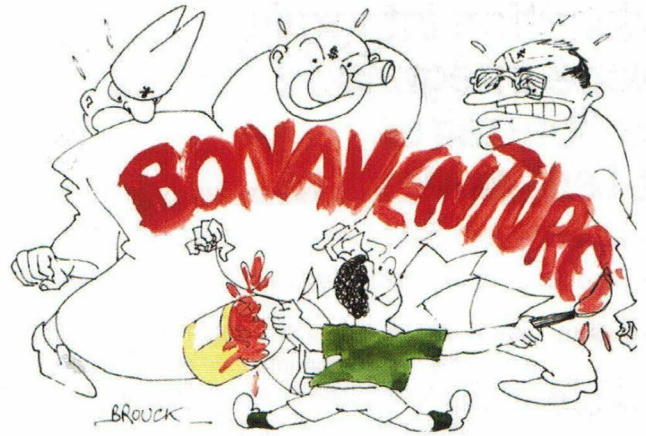
Citons sa charte : « *Bonaventure étant un centre d'éducation libertaire et donc laïque, est ouvert à tous ceux et toutes celles qui sont d'accord pour tenter l'aventure* ». (Ibid. p. 22)

Les Bonaventuriers présentent communément leur école comme une République éducative de citoyen-ne-s libres et égaux-ales en droits (droit des enfants à pouvoir choisir leur vie, devoir des parents et du corps social de leur en offrir les moyens). Et la caractérisaient comme « publique et laïque, hors sphère de l'Éducation nationale ». L'école n'ayant pas de statut public ou privé sous contrat, et le collectif refusant celui de privé payant en échange d'un agrément de l'État, il n'y eut d'autre choix que de se déclarer comme parents assurant l'éducation de leurs enfants selon la loi française, l'instruction étant obligatoire mais pas la scolarisation. Ils décidèrent également de l'annoncer comme école « libertaire » et non « alternative », « différente », ou « parallèle », pour la distinguer d'autres expériences respectables mais sans rapport avec leur projet d'éducation populaire et leur perspective révolutionnaire.

Pour une réflexion collective

Les principes proclamés de Bonaventure sont : citoyenneté (comme capacité à vivre ensemble et interagir dans la communauté et en dehors), autogestion, autonomie, égalité, liberté, entraide.

Le fonctionnement reposait sur la démocratie directe par la méthode du consensus, avec égalité des enfants et des adultes. Tout membre était accepté selon le système du parrainage ou marrainage. Quiconque pouvait quitter la communauté et la communauté en décider pour quiconque. Pour éviter le pouvoir, un membre de l'équipe éducative ne devait pas prendre plus de deux années de suite un même mandat.



Tout se décidait collectivement dans les conseils d'enfants, hebdomadaires, et d'adultes, mensuels, les commissions de projets, en assemblée générale trimestrielle, au congrès annuel intégrant parents et sympathisant.e.s. Chacun.e pratiquait l'autogestion dans le cadre des décisions collectives. Tout projet finissait sur une auto-évaluation et une évaluation collective. Une commission externe d'évaluation était nommée chaque année par le congrès.

Les matières étaient enseignées dans le respect de chaque enfant, par le jeu, l'expérience, le partage de savoirs. L'après-midi était consacrée aux activités artistiques, sportives et culturelles. Toute tâche était faite par tous. On fit la classe hors la salle de classe et hors Oléron.

Précisons que les libertaires ne partagent pas le concept rousseauiste d'un enfant bon par nature qui inspire d'autres initiatives anti-autoritaires. Car une telle approche innéiste et individualiste de l'enseignement distingue l'éducatif et le scolaire et hiérarchise au détriment de ce dernier. En revanche, à leur sens, il n'y a pas d'individus libres sans société libre et vice-versa. C'est pourquoi, à Bonaventure, les fondamentaux sont enseignés, en mode collectif, autogéré, en autonomie, en un mot, socialisé. C'est l'enfant citoyen contre l'enfant roi, la mise en situation et l'apprentissage contre le laisser faire.

Nous laisserons le soin à Jean-Marc Raynaud de refermer notre fenêtre sur Bonaventure : « *Ce n'est pas non plus un hasard si Bonaventure fonctionne sur la base de la laïcité, de la propriété collective des biens meubles et immeubles de la république, de l'égalité des salaires, d'une gestion collective de la structure, de la gratuité, d'un financement social (souscriptions et autofinancement), d'une recherche de convergences avec d'autres alternatives scolaires, éducatives ou autres ayant une démarche anti-capitaliste et anti-autoritaire. Et enfin, ce n'est pas un hasard si Bonaventure n'a d'autre ambition que d'être une petite vitrine de ce qu'il pourrait en être d'une scolarité et d'une éducation libertaire; ne se fait aucune illusion sur sa capacité à réformer le système scolaire et éducatif de l'intérieur ou de l'extérieur; s'affirme résolument partisan d'un authentique service social d'enseignement et d'éducation (fonctionnant à l'égalité et à la liberté); et se considère comme un élément parmi d'autres d'un mouvement social œuvrant à une rupture révolutionnaire avec l'ensemble du système social dominant.* » (Ibid. p.65)

Intégrales, l'éducation et la laïcité. Pour une transformation... intégrale.

Ces deux expériences pédagogiques libertaires, de début et de fin du XX^e siècle, l'emblématique Escuela Moderna, en Espagne, et la désormais historique École Bonaventure, en France, ●●●





Éducation intégrale, laïcité intégrale : les libertaires et l'enseignement



●●● sont caractéristiques de ce que représente l'enseignement pour l'anarchisme : éducation intégrale et laïcité intégrale avec pour objectif la transformation intégrale de la société. Les individus libres produiront une société libre.

Ce n'est pas non plus un hasard malheureusement si l'enseignement des libertaires n'a jamais pu durer plus de quelques années avant d'être réduit au silence par les divers pouvoirs. L'École Moderne fut fermée en 1906, sous prétexte que l'auteur d'un attentat contre Alfonso XIII y avait été bibliothécaire. L'Église et la bourgeoisie monarchiste gouvernantes, sous un autre prétexte fallacieux, fusillèrent Ferrer en 1909; mais rien n'y fit, son œuvre se diffusa à travers le monde. Bonaventure ne put rouvrir au XXI^e siècle : elle ferma à la rentrée 2001, après avoir subi les visites de l'Inspection académique, la surveillance des Renseignements Généraux, et même du Comité de Vigilance contre les Sectes suite à la malveillance d'un comité de vigilance local! Bonaventure, cette école qui n'a pas voulu faire école, vit aujourd'hui comme espace de rencontre, bibliothèque anarchiste autogérée et siège des Éditions Libertaires.

Pour Ferrer, la nouvelle école pour une nouvelle société, ne pouvait être réalisée que par « l'initiative privée ». Citons La Escuela moderna (Ibid. pág.30) : « *Si nous cherchons, avec la pédagogie moderne, à préparer une humanité libre de toute fiction religieuse et de toute idée de soumission à la nécessité de l'inégalité économique, nous ne pouvons la confier à l'État ni à d'autres organismes officiels, étant donné qu'ils sont soutien des privilèges, et forcément conservateurs et promoteurs de toutes les lois qui consacrent l'exploitation de l'être humain, fondement inique des abus les plus insupportables* ». Dans son analyse, les gouvernants répriment les rebelles à leur ordre social et mettent en place l'exploitation avec les adaptations nécessaires à leurs intérêts économiques (même si elles se traduisent parfois par une amélioration, surtout dans un premier temps). De sorte qu'il n'était pas partisan de confier la transformation sociale aux instituteurs même quand ils étaient laïques et rationalistes, et fut en désaccord avec beaucoup parce qu'ils tenaient aux conquêtes syndicales. Pour rénover l'école, il ne croyait pas dans la réforme de l'existant mais dans la création d'écoles appliquant directement les principes menant à l'idéal social.

Tout en étant d'accord sur le fait que l'éducation intégrale et la laïcité intégrale sont des objectifs qui ne peuvent être atteints, avant la révolution sociale, qu'en créant des écoles telles que l'École Moderne et l'École Bonaventure, il faudrait sans doute redéfinir certains termes. Ferrer critique « l'école » en vigueur; toutefois, la réalité de son époque était différente de la nôtre. Et, de nos jours, une école née de « l'initiative privée », est rarement libertaire, elle est parfois semi-libertaire et à frais de scolarité élevés, et dans la presque totalité des cas, c'est une école religieuse ou une école-entreprise. Nous lui opposons aujourd'hui l'enseignement public avec son réseau d'écoles gratuites pour tou-te-s et en tout lieu; et, par principe, elle est donc préférable à la privée. Mais ne nous y trompons pas tout de même, Ferrer



parlait déjà du détournement des mots « libre » et « laïque », eh bien, « l'école » n'était pas et n'est pas, en réalité, « publique » mais « étatique »; et, de ce point de vue, effectivement, on ne peut rien en attendre que du formatage pour nous insérer dans le système capitaliste d'exploitation aux différentes places et échelons de la hiérarchie et s'assurer de notre obéissance aux institutions.

En tant qu'ancienne professeure de chaire supérieure en France — si vous me permettez de m'exprimer brièvement à la première personne —, je dois dire que je n'attendais rien du système étatique, bien au contraire. Mais je crois, en revanche, que j'ai pu apporter quelque chose à mes étudiant-e-s, une ouverture, quoiqu'incomplète, vers une société libre : l'insoumission à des diktats, une vision critique et des fonctionnements libertaires de nos cours de traduction, littérature et civilisation hispanique, quelque six à sept heures par semaine. Plus il y aura d'écoles libertaires, mieux ce sera. Occuper le système me paraît tout aussi fondamental, parce que pour fréquenter une école libertaire, il faut une autorité parentale consciente et une école toute proche, en aucun cas l'accès direct des élèves à ces initiatives privées n'est possible. En ce sens, nous devons lutter pour l'école commune, tout étatique soit-elle. Les enseignant-e-s libertaires du système étatique peuvent jouer un rôle non négligeable, par leurs méthodes et leurs pratiques, leur ouverture à la connaissance et au débat, pour semer les germes de la pensée libre et proposer un enseignement laïque intégral.

Monica Jornet

(Traduit de l'espagnol par Monica)

1. Réédité en 2022 aux Éditions libertaires sous le titre *L'école libertaire Bonaventure, histoire d'une république éducative libertaire, laïque et... gratuite* augmenté de *La Farine et le son* 338 pages, 20 €